

Paroles de ~~confinés~~ libérés.

Aux rosoirs à Auxerre. Juillet 2020.

1. Confinés

Contrainte

Ça le courrier il a eu un sacré retard.

Encore faut-il avoir du courrier à recevoir.

On entendait tout et son contraire. On écoute qui ? On savait plus trop.

Ben oui on fait le ménage, ben oui on range, mais après... ça dure que les 15 premiers jours. Après faut s'obliger à lire.

Mon quartier d'jà qu'il est mort en temps normal, alors là c'était mort de chez mort.

En plus il a fait très beau et on a pas pu en profiter.

3 mois sans voir ma mère en maison de retraite.

5 enfants à surveiller les devoirs, t'imagines ?

J'ai traîné en pyjama pendant deux mois.

Mes enfants ils snapaient tout ce qu'ils mangeaient. Ils avaient que ça à faire. Une fois y'en a un qui a snapé une mouche. Le pauvre...

Moi j'étais prisonnière. Médicalement j'étais interdite de toute sortie. Ma fille vivait chez moi, et elle avait été réquisitionnée pour s'occuper des enfants du personnel de garde. On prenait plus nos repas ensemble. On ne se parlait pas. On désinfectait tout derrière l'autre. C'était anxiogène. Parce que moi, j'le choppe, j'y reste, mon médecin me l'a bien dit.

Pour sortir je prenais pas une feuille à chaque fois, j'en avais prévu une avec les horaires de sortie, les mêmes chaque jour.

Moi je rajoutais des boucles et des traits pour modifier les horaires.

Moi je sortais toujours autant. Et j'me suis jamais fait chopé !

Quand je partais pour les courses, je me cachais dans la voiture et j'y restais une heure de plus, je changeais la date sur le papier, mon mari m'appelait j'lui disais que j'avais pas fini.

Ce qui m'a manqué le plus : la maison de quartier et les activités. Le psychologue aussi. Ma fille bien sûr, qui d'habitude vient déjeuner tous les midis.

Angoisse

Comment un pangolin de chine peut provoquer une pénurie de pécu au Lidl d'Auxerre ?

Quand on reste tout seul, il y a beaucoup d'angoisse qui arrive.

Ma sœur elle a beau avoir un mari, elle a fait une dépression. Ils l'ont mise en maison de repos.

Moi qui ai un petit vélo qui tourne dans la tête tout le temps, pendant le confinement il s'est transformé en mobylette.

Enfermé chez moi. Ça m'a rendu malade.

J'étais prisonnier. Triste. Prisonnier à la maison. En cabane. Comme si j'étais puni.

Je me suis ennuyée de mon petit-fils et de ma fille, mais j'étais soulagée de savoir qu'il avait un jardin chez son père.

J'ai pas senti qu'il y avait plus de solidarité qu'avant.

Moi j'ai touché le fond. C'était horrible. J'avais besoin de voir du monde.

J'aurais préféré avoir la maladie que d'avoir mes enfants et mon mari à la maison. Pourtant je les aime, ce sont mes entrailles, mais ils me pompent. On était 7, je sais j'ai de la chance, j'ai une maison, un mari. J'ai honte de le dire, mais j'étais au fond.

S'ils nous reconfinent tu me creuseras une tombe dans ton jardin ?

Organisation

Passé la première quinzaine, j'avais réglé mes journées comme du papier à musique. 1 SMS, 1 appel, 1 mail. Tous les jours. Jeux de société, cuisine, marche, vélo, vaisselle, scrabble, arbre généalogique, film. Tous les jours.

J'ai heuré mes journées,

Je cuisinais pour être sûre d'avoir toutes les vitamines.

Je me suis fait une liste de tous les gens que je n'avais pas vu depuis longtemps, je les ai rappelés.

Bien-être

La terre elle s'est reposée grâce au confinement. Les animaux et les fleurs étaient contents.

Le matin on se réveillait tranquille...

Plus de maquillage !

J'avais le temps, j'faisais la sieste !

Moi j'étais très heureuse. J'disais ouf. Repos, tranquillité. Les enfants venaient sous la fenêtre me donner des courses.

Moi j'ai de la chance d'avoir de la pelouse vers chez moi, donc je sortais. Rester enfermée c'était pas possible.

Tous les matins j'écrivais, je passais 4 heures.

Lire, vivre à mon rythme biologique, faire des petits pains, écrire, dessiner, envoyer du courrier, pas courir derrière le temps, y'avait le ramadan on mangeait encore à une heure du matin,

On a privilégié le local.

Ça nous fait réfléchir à une autre philosophie de vie.

La qualité du silence.

2. Libérés

J'ai chanté *Libérée délivrée*, je me suis enregistrée, j'ai envoyé par mail à la maîtresse.

J'ai repris le travail, le 11 mai au matin. On s'est regardé avec les collègues, on s'est demandé ce qu'on allait faire.

La bise c'est fini pour longtemps.

Soulagement de sortir sans le papier.

On était pas vraiment libérés. Les enfants sont pas allés à l'école, le mari il a pas retravaillé..

Mon mari m'a dit heureusement que t'es pas sortie. Au Leclerc c'étaient des fauves.

Si ça revenait je le vivrais sans doute pas de la même manière. J'aurais pas la force.

La liberté de déplacement. Faire ce que tu veux quand tu veux où tu veux.

Liberté, oui, mais conditionnelle. Pas se toucher, avoir peur des autres... liberté empêchée.

J'ai beaucoup pensé aux prisonniers.

J'ai paniqué, j'ai eu peur que les gens fassent n'importe quoi. J'ai commencé à ressortir que trois semaines après.

Je dois refuser à mon père de l'embrasser, ça me culpabilise.

Le pot de fin de saison de la chorale, j'y suis pas allée.

J'ai refusé d'aller à la fête des 30 ans de mariage de ma fille aînée. Ça me fait mal au cœur mais je veux me protéger. 65 personnes dans une salle fermée, dont certains que je connais qui s'en fichent en plus, c'est non. C'est ma liberté de conscience.

Libérés oui mais il y a comme une barrière entre les gens.